Le manuscrit unique. Une singularité plurielle, É. Burle-
Errecade, V. Gontero-Lauze

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19307>

DOI : [10.4000/studifrancesi.19307](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19307)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 327-328

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Le manuscrit unique. Une singularité plurielle*, É. Burle-Errecade, V. Gontero-Lauze », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 02 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19307> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19307>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le manuscrit unique. Une singularité plurielle, É. Burle-Errecade, V. Gontero-Lauze

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Le manuscrit unique. Une singularité plurielle, É. Burle-Errecade, V. Gontero-Lauze (dir.), Paris, Sorbonne Université Presses, 2018, 148 pp.

- 1 Le bref *Avant-propos* qui introduit ce beau recueil souligne les trois axes autour desquels s'organisent les contributions réunies ici: la question de la réception, les problèmes d'édition, les aspects liés à l'intertextualité.
- 2 Les traductions françaises de textes scientifiques représentent un corpus que Joëlle Ducos interroge sur la base de trois cas emblématiques: la traduction des *Météorologiques* par Mathieu Le Vilain, que la redécouverte d'un deuxième manuscrit, conservé à Saint-Pétersbourg, a permis de mieux dater (1290-1295) et surtout d'en comprendre la tradition textuelle; une adaptation française de la *Compilatio de astrorum scientia* de Léopold d'Autriche; deux traductions d'opuscules à usage pratique, contenant, l'un une liste d'ingrédients succédanés, l'autre des recettes alchimiques (*Textes scientifiques français et manuscrit unique*, pp. 13-24).
- 3 Transmis par un seul manuscrit aujourd'hui à Cambridge, *Un chevalier et sa dame et un clerk* mérite attention: ce texte en vers, qui se désigne comme un *romanz*, mais est de nos jours considéré un fabliau, est soumis par Francis Gingras à une analyse fine, qui permet entre autres de relever sa proximité avec les thématiques courtoises (maladie d'amour, jalousie), ainsi que la dimension exemplaire du récit. Sur un autre plan, l'examen du recueil qui le contient – à contenu pseudo-historique (*Brut de Wace*) et exemplaire, qui plus est conservé dans une ancienne bibliothèque abbatiale – confirme l'insuffisance de nos catégories, non seulement génériques, à l'égard de la littérature

médiévale (*Un manuscrit singulier et unicum à Saint-Augustin de Canterbury: le fabliau "Un chevalier et sa dame et un clerk" dans le manuscrit Cambridge, Corpus Christi College 50*, pp. 25-37).

- 4 La contribution de Gérard Gouiran est la seule à aborder des textes provençaux, en l'occurrence *Rollan a Saragossa*, *Flamenca* et *Guilhem de la Barra*: sa présentation porte essentiellement sur la bibliographie critique et sur les interrogations que soulève la conservation de l'épopée provençale par des manuscrits uniques et, pour les deux premiers titres, anonymes, alors que le troisième est «signé» per Arnaut Vidal (*La malédiction du manuscrit unique: quelques réflexions sur trois textes longs de la littérature occitane médiévale*, pp. 39-51).
- 5 Giuseppina Brunetti discute en particulier les problèmes liés à l'édition critique des textes, en rappelant les questions soulevées par la *Chanson de Roland*, dont toutes les copies ont pu être éditées comme autant de manuscrits uniques (sous la direction de J. J. Duggan, 2005), puis par le *Tristan* de Béroul, dont elle analyse dans les détails l'épisode du rendez-vous sous le pin, puis le dialogue entre Iseut et Brangien, pour conclure avec une remarque sur l'intertextualité avec *Cligés* (*Publier le manuscrit unique: problèmes et exemples d'édition (avec une note sur le "Tristan" de Béroul)*, pp. 55-72).
- 6 Marie-Laure Savoye, qui en a entrepris l'édition complète, analyse le manuscrit BnF, fr. 12483, seul témoin conservé du *Rosarius*, une compilation dédiée à la Vierge qui compte, à l'état actuel, près de 40 000 vers. S'agissant d'un ouvrage riche en citations, les questions ecdotiques sont nombreuses, et concernent tant les textes dont aucun autre manuscrit n'est conservé que ceux dont la tradition est abondante (par exemple, le *Testament* de Jean de Meung). Mais la tâche de l'éditeur critique est encore compliquée par la recherche des modèles manuscrits, sans doute un grand livre-bibliothèque aujourd'hui perdu; l'auteur, un prédicateur dominicain originaire du Soissonnais, a séjourné à Paris, peut-être aussi à Poissy, ce qui permettrait de rattacher son œuvre à la bibliothèque royale (*Le "Rosarius" ou les vestiges du cabinet d'étude d'un prédicateur mondain*, pp. 73-87).
- 7 Le manuscrit 405 de la Bibliothèque Inguimbertaine constitue un témoignage exceptionnel d'une réception tardive du Moyen Âge. Comme le montrent Sébastien Douchet et Valérie Naudet, il s'agit d'un livre hybride à la fois dans sa fabrication, en tant que montage de manuscrits médiévaux, que pour les textes qu'il contient: *Beuve de Hantone*, deux fragments de la *Chevalerie de Judas Macchabee*, des séquences versifiées de la *Consolation* de Boèce traduite par Jean de Meung, deux fragments de *Gerbert de Metz*. Son "auteur", qui révèle ses intérêts et sa formation dans la préface qui ouvre le volume, est Hubert Gallaup de Chasteuil, avocat général au parlement de Provence: condamné à l'exil à perpétuité en 1659, Hubert composa son ouvrage sans doute à Reims, où il vécut de 1665 à 1670 (*Comprenez qui pourra... La fabrique du Moyen Âge au XVII^e siècle dans le manuscrit 405 de la bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras*, pp. 89-112).
- 8 S'ouvrant directement sur la *Suite du Merlin*, le manuscrit fr. 227 de la BnF constitue un *unicum* dans la mesure où il fournit une version singulière de transition narrative: le dernier tiers de cette copie constitue en effet le passage de l'univers héroïque (caractérisé par les combats contre les Saxons) à l'univers breton (marqué plutôt par les aventures individuelles), en préparation du *Lancelot*. Noémie Chardonnes, Nathalie Koble et Patrick Moran consacrent la plus grande partie de leur analyse aux questions littéraires, sans pour autant négliger l'aspect matériel du manuscrit, qui semble confirmer, sinon une véritable césure, tout au moins une différence de traitement entre

la première et la seconde partie (*L'invention du "Livre d'Artus": le manuscrit Paris, BnF, fr. 337*, pp. 115-135).

- 9 Bien que transmises l'une et l'autre par une seule copie, les deux versions manuscrites des *Neuf Preux*, composées vers la fin du ^{xv}^e siècle, doivent être considérées comme le témoignage de la circulation d'un nombre très élevé de textes, à savoir leurs sources, latines ou françaises. Anne Salamon donne ici un aperçu de cette diffusion, en soulignant comment le motif des Neuf Preux donne une structure et organise un vaste matériau, historique, littéraire et biblique, en constituant une sorte de condensé des lectures qui intéressaient les lecteurs aristocratiques de cette époque (*Deux manuscrits uniques pour Neuf Preux*, pp. 137-146).
- 10 L'intérêt de ce recueil, et de chaque article en particulier, tient, me semble-t-il, dans les questionnements posés et dans l'approche résolument méthodologique: textes et manuscrits plus ou moins connus et analysés ici permettent de fait de revenir sur les questions que tout éditeur de texte doit se poser, portant sur l'«authenticité» du texte qu'il donne à lire; en découlent non seulement toute interprétation littéraire ou tout commentaire linguistique ou stylistique, mais jusqu'à notre vision de la production médiévale tout entière.